

■ DELÉMONT

«Brel et Queen, ça ne se refuse pas!»

► **Pour la première fois, le chef d'orchestre Blaise Héritier a fait appel à un Jurassien** pour arranger les cuivres des morceaux de la création «Le Grand Jacques & The Queen», présentée à partir de vendredi à guichets fermés à la Halle des expositions de Delémont.

► **«Travailler pour un ensemble du niveau de l'ECJ est une chance»**, estime Olivier Marquis qui signe, pour la première fois également, l'arrangement des cuivres, du piano et de la guitare de tout un spectacle.



L'arrangeur Olivier Marquis et le directeur Blaise Héritier, deux talents au service d'un spectacle réunissant les trente musiciens de l'Ensemble de cuivres jurassien et les 120 chanteurs du chœur Evoca. PHOTO STÉPHANE GERBER

«Il y a un long chemin de vie entre Olivier, l'Ensemble de cuivres jurassien (ECJ) et moi. C'est plus qu'une collaboration», assure Blaise Héritier qui, par conviction, a toujours fait travailler les compositeurs jurassiens.

«Lorsque j'ai été sollicité pour écrire les arrangements des cuivres, du piano et de la guitare de tout ce spectacle, j'ai hésité dix secondes, mais Brel et Queen, ça ne se refuse pas!», explique Olivier Marquis, de Corban, qui a travaillé à partir des chœurs arrangés par Christian Gavillet pour les

120 choristes de l'ensemble Evoca.

Passionné par la musique depuis ses dix ans, lorsqu'il a rejoint les rangs de l'Ensemble de cuivres Concordia de Mervelier où il joue toujours de l'alto, Olivier Marquis n'a jamais suivi de formation dans le domaine de l'écriture musicale.

«Sans l'outil informatique qui peut paraître compliqué, je ne pourrais pas faire ce travail», confie Olivier Marquis. Il estime que sa profession d'ingénieur en informatique a été un atout pour maîtriser les logiciels, mais aussi pour lui

permettre de se lancer dans la composition et l'arrangement. Il a donc commencé petit à petit avec l'ECJ à se lancer dans de premiers arrangements et la composition de morceaux, dont certains, pour ensemble d'excellence ou de première division, sont même interprétés par les doyens des brass bands anglais.

Ne pas mimer l'original

Cela fait maintenant un an que le musicien travaille sur les morceaux choisis par Blaise Héritier, car il doit prendre le temps d'écouter chaque

note et chaque accord pour ensuite construire au mieux l'arrangement de la vingtaine de voix des cuivres, du piano et de la guitare rythmique.

«On ne doit pas avoir l'impression de mimer l'original. Brel est très sobre et il faut que ce que l'arrangeur ajouté soit intéressant», avertit Blaise Héritier, tandis que le musicien de Corban indique que, si c'est un plaisir d'écrire pour un ensemble d'excellence comme l'ECJ, il faut aussi veiller à ce que ces musiciens ne s'ennuient pas et y prennent du plaisir. «La première interpré-

tation par l'ensemble, c'est horrible, surtout pour une personne un peu inquiète comme moi», avoue Olivier Marquis. Il souligne que l'ordinateur ne rend ni l'humanité d'une interprétation, ni l'état de tension de la musique.

Parmi les dix meilleurs ensembles du pays

«Toutes les émotions de ce qu'on a écrit sont enfin là», assure-t-il, tout en relevant qu'il dispose d'un sérieux avantage avec l'ECJ, formation pouvant toujours jouer ce qu'il a écrit et imaginé.

En effet, la formation jurassienne fait partie de l'élite des dix meilleurs brass bands du pays. «L'ECJ est né il y a 25 ans dans une région où, contrairement au Valais, il ne devrait normalement pas y avoir le potentiel de musiciens pour un ensemble de cuivres d'excellence», observe son chef Blaise Héritier. Il insiste sur le fait que, sans tous les musiciens et toutes les personnes qui croient en l'ECJ, ce brass band n'existerait pas.

«C'est très motivant de jouer au sein de cet ensemble», relève encore Olivier Marquis qui note que sa participation à l'ECJ lui a permis de jouer dans des salles où peu de musiciens ont l'occasion de se produire, comme le KKL à Lucerne, la Salle Stravinsky à Montreux ou au Paléo Festival de Nyon.

THIERRY BÉDAT